

## HISTOIRE D'UN TIGRE

PAR L'ABBE DE SAVIGNY

Après avoir épuisé la liste des parents, nous cherchions à qui porter la santé... le capitaine venait de découvrir, au fond de l'Ecosse, un arrière-petit-cousin auquel il n'avait jamais pensé avant son voyage, nous allions boire à l'arrière-petit-cousin du capitaine Mac-Clenchem, lorsque...

Oh ! ici, messieurs, dit M. Robert, il faut que je fasse une pause... Il a trente ans que j'ai entendu le cri que je vais vous dire... et il est là... toujours là... présent, j'en ai dans l'oreille l'affreux rythme, l'infamale gamme... il n'y a pas de mots pour rendre cela, pas de phrases pour traduire ce bruit... Ouf ! le frisson me court encore... dix mille diables enrhumés, ronflant, grognant sourdement à trois pas... Qui pourrait l'oublier après l'avoir entendu ?... qui pourrait, sans l'avoir entendu, le comprendre ?..

Le capitaine Mac-Clenchem domina assez son émotion pour me crier : "Regardez, Robert : par Dieu ! prenez garde !"

Le capitaine fit un bond, qui eût défié en légèreté les chèvres de nos montagnes et les revenants des romans anglais ; et il se trouva sur ses pieds, derrière la futaie. Heureusement, j'eus le temps de rejoindre mon ami et de prendre position à ses côtés, avant que la cause effroyable de notre rapide et savante manœuvre se présentât à nous à une distance de deux pas... sous la figure d'un tigre royal ou plutôt tigresse. Nous eûmes plus tard, comme vous le verrez le loisir de reconnaître le sexe de notre adversaire.

Voilà donc la lutte terrible commencée ; le duel à trois duels d'extermination, engagé. Aucun de nous, du capitaine Mac-Clenchem, du tigre et de moi, ne s'était encore trouvé à pareille affaire.

Pour champ de bataille le désert, pour rampart un tonneau, pour armes notre adresse. Voilà la quelle était la position.

Comment le tigre avait-il pu parvenir jusqu'à nous sans que nous eussions même soupçonné son voisinage ? Une souris n'aurait pas trouvé dans ce désert un arbre, un sillon pour se blottir... Ce n'était pas là, non plus à ce moment, l'occasion de discourir sur la rapidité de la course de la bête féroce. Je n'ai pas encore pensé à lire ce que les naturalistes, qui n'ont jamais vu de tigre aussi près que j'en ai vu un, ont écrit à ce sujet ; plus tard, je les consulterai. Revenons à notre tonneau.

Nous étions donc, le capitaine et moi, manœuvre autour du tonneau dans un état d'émotion qu'il est impossible de rendre.

Une lueur d'espérance nous vint. La tigresse s'empara peut-être des débris de notre repas ? elle satisfera son appétit sur les comestibles, et méprisera, en cette circonstance, la capture de l'homme. Deux minutes de halte devant nos provisions nous donneraient le temps de recueillir nos esprits et de combiner un système de défense.

Vain espoir ! L'œil de la tigresse dardait d'aplomb sur nous : c'était la seule proie qu'elle ambitionnât.

Plus d'une heure s'écoula, pendant laquelle nous continuâmes à faire tous les trois le manège autour de la tonne. C'était au-delà des limites de la force humaine ; un moment de plus, le capitaine et moi succombions de lassitude... Heureusement l'animal eut moins

de patience que nous, et sa nature irritable ne s'accommoda pas de cette stratégie sans résultat.

Le tigre demeura un moment immobile, comme s'il eût médité une grande résolution ; enfin se repliant sur lui-même, rassemblant toutes ses forces, il prend subitement son élan et va franchir d'un seul bond l'obstacle qui nous sépare.

Je n'eus qu'une pensée électrique, la certitude de la mort, et je tombai à genoux. Un instant après, tout étonné de respirer encore, j'obéis à la voix de mon ami, qui me dit : "Robert, montez."

Je compris alors : notre bonne étoile avait fait que le tonneau, placé debout sur son fond, présentait à la surface l'ouverture ; il pencha quand le tigre fit un effort vers lui, et mon brave compagnon avec ce sang-froid qui le distinguait, donna au tonneau avec son pied, une direction telle qu'il le renversa entièrement sur la bête féroce. Le tigre se trouva alors dans une cage où la lumière ne pénétrait que par la bonde.

Mon ami avait fraîchi d'un saut la plate-forme du rempart, et il avait le pied sur ce nouveau genre de basse-fosse ou d'oubliettes que son génie et son sang-froid venaient de créer pour maintenir l'ennemi commun.

Revenu à moi, j'escaladai la tonne et je me tins près de mon ami. Le premier transport de joie fit bientôt place à une juste crainte. La réflexion nous fit voir que nous n'avions pas amélioré beaucoup notre position ; nous n'avions aucun moyen de communiquer avec nos matelots postés sur la rive, nous ne pouvions longtemps vivre sur cette espèce d'esplanade en bois, sous laquelle rugissait un esclave, qui serait notre maître au moment où nous quitterions le poste.

Le soleil baissait sensiblement vers le couchant, avec lui s'épanouissaient nos espérances d'être secourus.

Quoique le peu d'espace dans lequel il pût s'agiter neutralisât la force musculaire de notre ennemi, nous l'entendions gronder sourdement, comme le volcan qui menace d'une éruption prochaine. Nous étions là comme sur une mine qui, d'un moment à l'autre, allait lancer avec elle la destruction. La physionomie jusque-là impassible du capitaine prenait une expression d'incertitude qu'il s'efforçait en vain de cacher. Tout à coup ses traits se modifièrent, un sourire illumina sa pâle figure, il plaça son index sur ses lèvres, en signe du silence qu'il me commandait ; je le vis s'abaisser sur lui-même, plier les genoux avec précaution, étendre le bras droit comme s'il se fut agi de prendre une truite dans un des beaux lacs de l'Amérique et avant que je pusse deviner ce qu'il allait faire, il se redressa sur ses pieds, et je le vis tenant et hissant à lui comme un câble, la queue du monstre qu'il avait tirée jusqu'à la racine. J'aidai autant que je pus à cette nouvelle manœuvre.

Il était démontré mathématiquement que tant que nous pourrions conserver le tonneau entre nous et la tigresse, notre salut était assuré.

Nous pouvions espérer aussi que nous trainerions l'animal jusqu'au rivage, ou à l'aide de nos compagnons, nous pourrions nous en rendre maîtres et l'amener vivant au Jardin des Plantes à Paris, ou au Jardin zoologique de Londres, et l'ex-

poser avec ces mots, formule habituelle d'hommage :

Tigre royal (femelle) donné par le capitaine Mac-Clenchem et M. Robert.

Peut-être avions-nous tous Jeux, mon camarade et moi, la même pensée sans nous la communiquer.

Nous descendîmes avec prudence.

Mais qui compte sans son tigre compte deux fois. Nous avions mal calculé nos forces respectives, car, bien que privé de l'usage de ses jambes de derrière la tigresse nous entraîna à sa guise et traça elle-même l'itinéraire qu'elle voulait parcourir. Tous nos efforts pour l'arrêter furent vains ; elle se dirigea et nous avec elle, vers l'intérieur des terres continuant ses grondements sourds, et nous regardant de son œil fauve, comme si elle nous considérait comme sa propriété.

Nous parcourûmes ainsi un mille : le capitaine tenait ferme la queue de l'animal, moi, je me cramponnais de toute la force de mes phalanges à la basque de l'habit du capitaine. Et ici Messieurs, je dois une confiance à la vérité du récit, je veux vous montrer ce que vaut l'espèce humaine quand la question du salut et de l'intérêt privé est en jeu. Oui j'avouerai qu'il me passa une idée infernale par le cerveau et j'eus la tentation de lâcher prise et d'abandonner mon compagnon.

Tout ce que je puis dire pour ma justification, c'est que si j'avais tenu la queue de la bête et que mon compagnon eût tenu celle de ma veste, il aurait peut-être eu la même pensée que moi.

Peut-être aussi, Messieurs, tous tant que vous êtes ici, auriez-vous subi la même tentation en pareille circonstance ; j'aime à le croire pour avoir la conscience plus légère.

Je n'ai pas cédé à la tentation. Pourquoi ? je l'ignore. Etait-ce par crainte d'être rattrapé par mon ami ou par la tigresse, ou peut-être par les deux ?... je ne sais... A ce moment, je n'avais l'intelligence de l'analyse, et depuis je n'ai pas cherché à me rendre compte de la position.

Quelques aspérités de terrain, des racines d'arbres à la surface du sol, rendirent en ce moment notre course moins rapide, et ce fut sans doute ce moment de répit qui permit à mon courageux et intelligent ami de concevoir une de ces pensées hardies un de ces moyens imprévus de salut, qui ne pouvaient être enfantés que par une imagination active comme la sienne.

Le moyen qu'il trouva, je veux, je dois même le recommander à quiconque, dans ses voyages, se trouverait dans la position critique où mon ami le capitaine et moi nous nous sommes trouvés.

L'expérience a été faite, le doute maintenant ne peut être que l'œuvre de la mauvaise foi.

Je vais donner la formule de sauvetage et de salut.

Etes-vous poursuivi par une tigresse dans un désert quelconque, et êtes-vous parvenu, par adresse ou par force, à emprisonner la bête féroce sous un tonneau dont la partie supérieure n'est pas défoncée ? Avez-vous trouvé le moyen de tirer comme un câble la queue de la susdite bête féroce, et vous cramponnant à elle, avez-vous mis le tonneau entre votre adversaire et vous.

Nous admettons, Messieurs, que vous en soyez à ce degré de succès comme nous y étions le capitaine et moi.

Continuons la formule.

(à continuer)

## THE SLAUGHTER SALES



I have been waiting for developments for the true inwardness of these sale. In many cases the prices are increased 30 per cent. AND THEN REDUCED, bringing them back to par. Customers WHO KNOW THE VALUE of Goods will Find my prices as low as any in the market and the largest Stock in the County to select from. My constantly increased sales is the best evidence that I AM IN IT, and cannot be WELL CROWDED OUT.

**BARGAINS** In Ladies and Gents Fur Goods  
In Ladies Dress Goods  
In Boots and Shoes  
In Fur Coats and Sleigh Robes  
In Ready-made Clothing  
In Hats and Caps.

Christmas Novelties, suitable for presents, from Childhood to old age, At very low prices.

**ALL KINDS OF FARM PRODUCE WANTED**



**ROBT. T. HOLMAN**

Summerside Dec. 9th 1896

**DALTON & GALLANT**

We are now installed in our New Store where we invite the Public to give us a call

—COME AND SEE OUR TEN CENTS GOODS—  
PUREST AND BEST DRUGS.

We have unsolicited testimonials from our wholesale supply houses, that we in particular ALWAYS insist, when ordering Drugs, to get the Purest and best that the market can supply

We are therefore ready at all times to supply the PUREST DRUGS at as low a price as can be had.

We buy for cash, we get discounts, we sell for cash, we make everything count.

We have no bad debts, we economize in every way—All this is a benefit to the buyer.

**PATENT** Our shelves are filled with the popular patent medicines of the day—As to price—Well, try us once. If you do each and every time you will need medicine you will come and buy at the—  
—0000—  
**MEDICINES** TIGNISH DRUG STORE.

**RE ESTATE OF J A BRENNAN**

TIGNISH

All persons indebted to the above Estate are hereby notified to make immediate payment of their respective accounts at Michael Brennan's store at Tignish.

The balance of the stock saved from the fire will be sold at a bargain. Parties wanting Boots, Shoes, Harness and Ready-Made Clothing will find this store to be the best and cheapest place to spend their money.

JOHN P. BRENNAN  
ASSIGNEE

Old Paper for sale at this office. 2 cts. per LB—